

***Nuit d'octobre* : la tragédie historique de Louise Vignaud.**

Publié le 16 novembre 2023



Lounès Tazaïrt et Yasmine Hadj Ali, le chœur des fantômes. (© REMI BLASQUEZ)

Au TGP de Saint-Denis, la jeune metteuse en scène présente un spectacle audacieux, écrit avec l'auteure dramatique Myriam Boudenia. Une mise en abîme à la fois épique et intime d'un épisode tragique de notre histoire : la répression sanglante d'une manifestation d'Algériens à Paris le 17 octobre 1961, sous l'égide du préfet Papon. Bruit, fureur, émotion.

Le spectacle proposé actuellement par Louise Vignaud au TGP de Saint-Denis est sacrément ambitieux. « *Nuit d'Octobre* » entend raconter de manière théâtrale une page sombre de l'histoire de France, longtemps minimisée sinon carrément occultée : la sanglante répression de la manifestation pacifiste organisée le 17 octobre 1961 par les Algériens de Paris à l'initiative du FLN pour protester contre le couvre-feu imposé par le préfet Maurice Papon. La jeune metteuse en scène aurait pu choisir la voie documentaire, se contenter de coudre des fragments d'articles d'époque et des témoignages. Avec l'auteure dramatique Myriam Boudenia, elle a choisi de co-écrire une fiction, une tragédie historique épique à la manière de « *La Reine Margot* » de Dumas ou de « *Massacre à Paris* » de Marlowe.

Un récit de bruits et de fureur se déploie sur le plateau. Les Algérien(ne)s ne supportent plus l'oppression et le racisme alors que se profile l'indépendance de leur pays. Un patron d'usine est furieux du couvre-feu qui réduit le rendement de ses employés. On partage les angoisses d'une ouvrière enceinte de son amant arabe et la colère d'une jeune étudiante en médecine. Des policiers français et leurs supplétifs harkis veulent en découdre. On est touché par ce père brisé par la disparition de sa fille et par l'archiviste « citoyenne » qui des années plus tard va témoigner au procès de Papon. L'histoire est hantée par le fantôme d'un vieil Algérien philosophe, allégorie de ce glacial mois d'octobre, et par une adolescente assassinée par la police.

RYTHME SOUTENU

La pièce alterne les scènes collectives et intimes à un rythme soutenu dans un décor aussi dépouillé qu'impressionnant : des murs de casiers mouvants (usine, police, archive, morgue...) qui glissent sur un sol noir humide de pluie et de sang. Louise Vignaud maîtrise l'espace et les allers-retours dans le temps avec brio. La manifestation est suggérée d'entrée de jeu par une scène fulgurante dans une pharmacie de nuit où se retrouvent des blessés. Le spectacle n'est pas avare d'autres gestes puissants. En deux heures, le spectateur est propulsé sans temps mort au bout du drame.

« *Nuit d'Octobre* » n'est pas sans défaut : l'écriture, efficace dans l'ensemble, se perd parfois dans des envolées lyriques mélodramatiques. Les personnages, incarnés par onze comédiens tout feu tout flamme, sont le plus souvent bien campés et attachants. Mais certains n'échappent pas à la caricature, notamment côté bourreaux (les flics aux allures de psychopathes). Qu'à cela ne tienne, la pièce est aussi une fable qui se doit de trancher dans le vif et de privilégier l'essentiel : dire l'horreur de ce qui apparaît comme un crime d'état, redonner existence aux victimes effacées, évoquer les ravages du racisme qui conduisent à la barbarie.

Myriam Boudenia et Louise Vignaud distillent leur message avec sincérité, générosité et le désir de convaincre seulement par le théâtre. A l'applaudimètre, « *Nuit d'octobre* » a visiblement convaincu le public du TGP.

Philippe CHEVILLEY